

Mémoire déposé dans le cadre du BAPE

par Christine GODARD

Souffrances animales dans les élevages industriels de porcs

21 mars 2003

Il y a quelques années, je suis tombée par hasard sur un documentaire à la télévision qui nous montrait un élevage industriel de porcs. Voir ces animaux immobilisés et alignés comme des voitures dans un stationnement a fait monter en moi un sentiment d'horreur et d'indignation.

Depuis, lorsque je roule en campagne et que j'aperçois un bâtiment d'élevage, mon cœur se serre...



J'ai fait ensuite des recherches personnelles, et j'ai appris que les porcs étaient soumis à d'autres mauvais traitements du premier au dernier jour de leur existence. Je vais vous donner un aperçu de la vie des porcs élevés de façon industrielle et vous comprendrez pourquoi ces animaux sont devenus pour moi le symbole de la misère animale.



Pendant la période de gestation, la truie est maintenue dans un box individuel tellement petit qu'elle ne peut pas se retourner, se gratter ou même s'étirer.

Une semaine avant la naissance des petits, sa situation empire encore. La truie est plaquée au sol et immobilisée à l'aide d'un système de contention. C'est dans cette position qu'elle mettra bas et allaitera ses porcelets.

Il est à noter que tous les producteurs de l'Union Européenne devront élever leurs truies gestantes en liberté et non bloquées dans des stalles d'ici 2013.

À la naissance la queue des porcelets est coupée. On cisaille avec des pinces tout près des gencives les dents de lait. Quand ils sont un peu plus âgés, les petits mâles sont castrés. Toutes ces opérations se font à vif, sans aucune anesthésie. Gains de temps et d'argent oblige!

Le trajet vers l'abattoir peut durer plusieurs jours sans que les porcs soient abreuvés. Comme ces animaux n'ont jamais marché, ils peuvent à peine se tenir debout dans les camions où ils sont entassés.

À l'abattoir, après l'égorgeage, certains cochons sont encore vivants quand ils sont plongés dans le bac d'eau bouillante avant le dépeçage.



Ces actes de cruauté extrême existent car l'efficacité et la rentabilité priment face à la souffrance des animaux. Pour quelques minutes gagnées ou un peu de profit supplémentaire, on tolère que des animaux sensibles soient traités de cette manière.

Ces animaux sont le gagne pain des éleveurs et des transformateurs. Le minimum de décence serait d'avoir un peu de considération et de ne pas les traiter comme de simples machines à viande dépourvues de système nerveux et de conscience.

Il est scientifiquement prouvé que les porcs ont une intelligence et une sensibilité comparable à celle des chiens. Actuellement au Québec, un individu qui martyrise ou maltraite son chien est sanctionné par la justice, et ce à juste titre. Pourquoi les animaux d'élevage n'ont-ils pas droit à une même protection?

On entend quelquefois des éleveurs essayer de convaincre les consommateurs de leur souci du bien être animal. Mais tant qu'ils n'accorderont pas plus d'espace aux porcs et tant qu'ils les mutileront à vif, beaucoup de consommateurs mettront en doute leur sincérité et leur bonne foi. Sous peine de voir encore grossir le nombre des végétariens ou des gens qui boycottent simplement la consommation de viande porcine, les éleveurs devraient comprendre qu'il est de leur intérêt aussi de traiter les animaux de manière moins cruelle.

Comme les producteurs ne sont pas encore prêts à changer leurs habitudes, je souhaiterais que la commission du BAPE propose au gouvernement de légiférer et d'interdire ce type d'élevage concentrationnaire car cette cruauté institutionnalisée n'est pas digne d'une société civilisée.

Références :

- 1- John Robbins, 2001. Se nourrir sans faire souffrir : la planète, le Tiers-monde, les animaux et nous. Ed. Stanké.
- 2- www.reseaulibre.net/rage (source des photos du document)
- 3- www.protectionanimale.com
- 4- www.onevoice-ear.org
- 5- www.ahimsa.cjb.net